

## Catherine Agthe Diserens

Sexo-pédagogue spécialisée

Formatrice pour adultes

A propos du terme de

*sexo-pédagogie spécialisée*

La motivation de devoir expliciter ce terme est intéressante.

Elle nous permet de cheminer sur le fil historique qui relie les intentions de prévention et celles de promotion.

Les premières sont nées, d'une façon significative dans nos régions, à la fin du XIXème avec les élans hygiénistes post-Pasteur, surtout pour maîtriser la propagation de certaines maladies et faire reculer la mortalité. Les secondes ont émergé plus récemment grâce au moins à trois événements mondiaux :

- Définition officielle de la santé, donnée par l'Organisation Mondiale de la Santé OMS en 1976 bien connue : «La santé est un état de complet bien-être, tant physique, mental et social et non pas seulement l'absence de maladies ou d'infirmités»
- Définition officielle de la santé donnée lors de la conférence internationale de promotion de la santé de l'OMS à Ottawa, en 1986 : «La santé est construite et vécue par les humains dans leur environnement quotidien, là où ils jouent, apprennent, travaillent et aiment»
- Le Sommet du Caire, qui adapte en 1994 l'idée de l'OMS, pour définir « La santé sexuelle et reproductive» par cela on entend le bien-être général, tant physique que mental et social, de la personne humaine, pour tout ce qui concerne l'appareil génital, ses fonctions et son fonctionnement et non pas seulement l'absence de maladies ou d'infirmités

Pour distinguer ces deux termes apparemment semblables, prévention et promotion, et sans trop les caricaturer alors qu'ils visent l'un et l'autre finalement le bonheur humain grâce à une meilleure santé globale, disons qu'ils symbolisent des mouvements allant vers le contre pour le premier et vers le pour, pour le deuxième. Deux courants différents qui visent pourtant le même but :

- La prévention donne le climat d'une information ciblée et prodiguée, un peu unilatéralement, avec des messages, des slogans, afin que les publics touchés les comprennent et y adhèrent.

On vise de prévenir le mal, les dangers, les maladies, la mort.

On risque aussi de la sorte, et des études le montrent, de mobiliser les défenses des publics destinataires souvent passifs des campagnes de prévention, des blocages, des rejets, des lassitudes, une habitude, une banalisation...

Modèle plutôt magistral, peut-être normatif : la santé à tout prix, le statut idéal, voire obligatoire et parfois tyrannique !

- La promotion partirait d'un autre pôle, celui de l'approche participative, interactive, de la valorisation de l'état de bien-être relatif aux réalités de chacun, avec la stratégie de mobiliser les compétences des publics-cible dans une idée positive et active, avec la notion de choix et de construction personnelle de son propre projet de santé, qui n'exclurait ni le handicap ni la maladie.

La sexualité dans tout cela ?

Nos pays se sont toujours attelés à construire des programmes dits « d'éducation sexuelle » ou de « prévention » à cause d'un fléau particulier ou d'un besoin démographique : la syphilis, les dénatalités post-guerre, les surnatalités, puis à nouveau avec le SIDA. En Suisse, nous avons suivi le même mouvement linguistique. Toutefois, les premières appellations pour décrire des programmes scolaires furent « histoire de la vie », « information sanitaire, éducation sexuelle, information sexuelle, etc... ». Récemment, une nouvelle appellation est apparue ici ou là : « éducation à la vie affective et sexuelle ». De nos jours on évoque plus simplement « la santé sexuelle » !

La transdisciplinarité de notre tâche est difficile à circonscrire : elle est constituée de notions empruntées à la biologie, la médecine, la pédagogie, l'anthropologie, la sociologie, la psychologie et l'éthique et à la sexologie. La sexologie, syncrétisme de la gynécologie et de la psychiatrie, s'est elle aussi développée, en plusieurs branches : clinique, analyste, enseignante, corporelle à fins thérapeutiques.

En ce qui concerne **le large champ des handicaps**, nous nous sommes tourné-e-s vers L'Allemagne et la Suisse-Allemande où l'on rencontre le terme de « sexo-pädagoge », ainsi que vers les pays anglo-saxons et au Québec qui utilisent couramment les termes de « sexo-pedagogist », « sexopédagogue » ou « sex-educator ».

Il s'agit (le plus souvent) d'une profession secondaire, acquise grâce à une formation postgrade, suite à une première formation relevant d'un autre champ social, soignant ou éducatif. Aussi bien en Suisse Allemande qu'en Suisse Francophone, cette formation « en santé sexuelle et reproductive » abouti à un Diplôme de formation continue (DAS) **et** à un Certificat de formation continue (**CAS**). Il s'agit d'une profession dotée de formation continue et de supervision permanente.

La dénomination de *sexo-pédagogue* avait été soumise au vote romand de l'ARTANES (association professionnelle des intervenant-e-s responsables des programmes en éducation sexuelle) et écartée, car le terme de « *sexo* » avait été jugé trop « prononcé » et trop « appuyé » pour prodiguer l'éducation sexuelle au sein de l'école publique. Il avait été également jugé que cette dénomination sonnait comme trop « sexuelle » pour les parents. Enfin, il avait été reconnu que les animations prodiguées en classe ne se déclinaient pas d'abord et avant tout autour de questions sexologiques.

Dans le large champ des handicaps néanmoins, la *sexo-pédagogie* semblait nettement plus indiquée : les personnes vivant avec un handicap physique par exemple ont un réel besoin de conseils et d'adaptations dans la génitalité, elles souhaitent aborder des questions sexologiques, l'assistance sexuelle est également très directement reliée à la sexologie, etc...

La pédagogie s'y ajoute, car les approches dans ces suivis individuels et/ou ces groupes de paroles, prennent également une tournure didactique et ne remplacent pas le médecin-sexologue !

C'est ainsi que nous avons adopté le terme « *sexo-pédagogie spécialisée* », aisément repérable et bien connu de la Suisse Allemande, qui utilise couramment « *sexo-pädagoge* » pour toutes les approches.

Il est intéressant de se poser le pourquoi de l'adjonction de *spécialisé* pour élargir cette pédagogie aux différents handicaps, alors que tout veut tendre à l'intégration vers la norme sociétale, et à plus forte raison via le champ de la vie intime, affective et sexuelle ? Alexandre Jollien<sup>1</sup> se hérisse devant le fait que tout ce qui touche aux handicaps soit décrété comme spécial, spécialisé... spécialisant ? Un ghetto linguistique qui rejoint toutes ces exclusions dont on ne veut plus.

Après mûres réflexions, nous avons décidé de le garder pour interpeller nos interlocuteur-trice-s : pourquoi *spécialisé* ? Parce que précisément les personnes en situation de handicap (quelque soit leur handicap ou plusieurs handicaps) ont à la fois les mêmes besoins que tout le monde, et à la fois des besoins très spécifiques. Le handicap appelle et exige plus ou moins d'adaptations, de mesures particulières et c'est justement ce que réclame la Résolution du Parlement Européen pour la réadaptation et l'intégration des personnes handicapées. Vouloir « gommer » le handicap, ne pas envisager ce qu'il demande comme accommodation, n'est pas éthique.

En résumé il faut des mesures *spécialisées*... un certain nombre de fois.

Ainsi arrive-t-on au terme de sexo-pédagogie spécialisée qui recouvre cet accompagnement pédagogique holistique et transdisciplinaire, exigeant en travail sur soi et en éthique appliquée.

Et même s'il faut l'expliquer puisqu'il n'apparaît pas clairement au premier moment, c'est alors une occasion de le faire connaître au lieu de le noyer, de le perdre et de le banaliser en l'assimilant aux programmes de santé globale destinés au grand public.

Pour référence :

Mme Catherine Agthe Diserens  
Ch. du Couchant 14  
1260 Nyon/ SUISSE

Tél : 0041 / 22 / 361.15.29

Courriel : catherine.agthe@netplus.ch

---

<sup>1</sup> Alexandre Jollien, écrivain philosophe suisse, auteur de « L'Eloge de la Faiblesse » Ed. Cerf, Paris, 2000 et « Le Métier d'Homme » Ed. Du Seuil, Paris, 2002